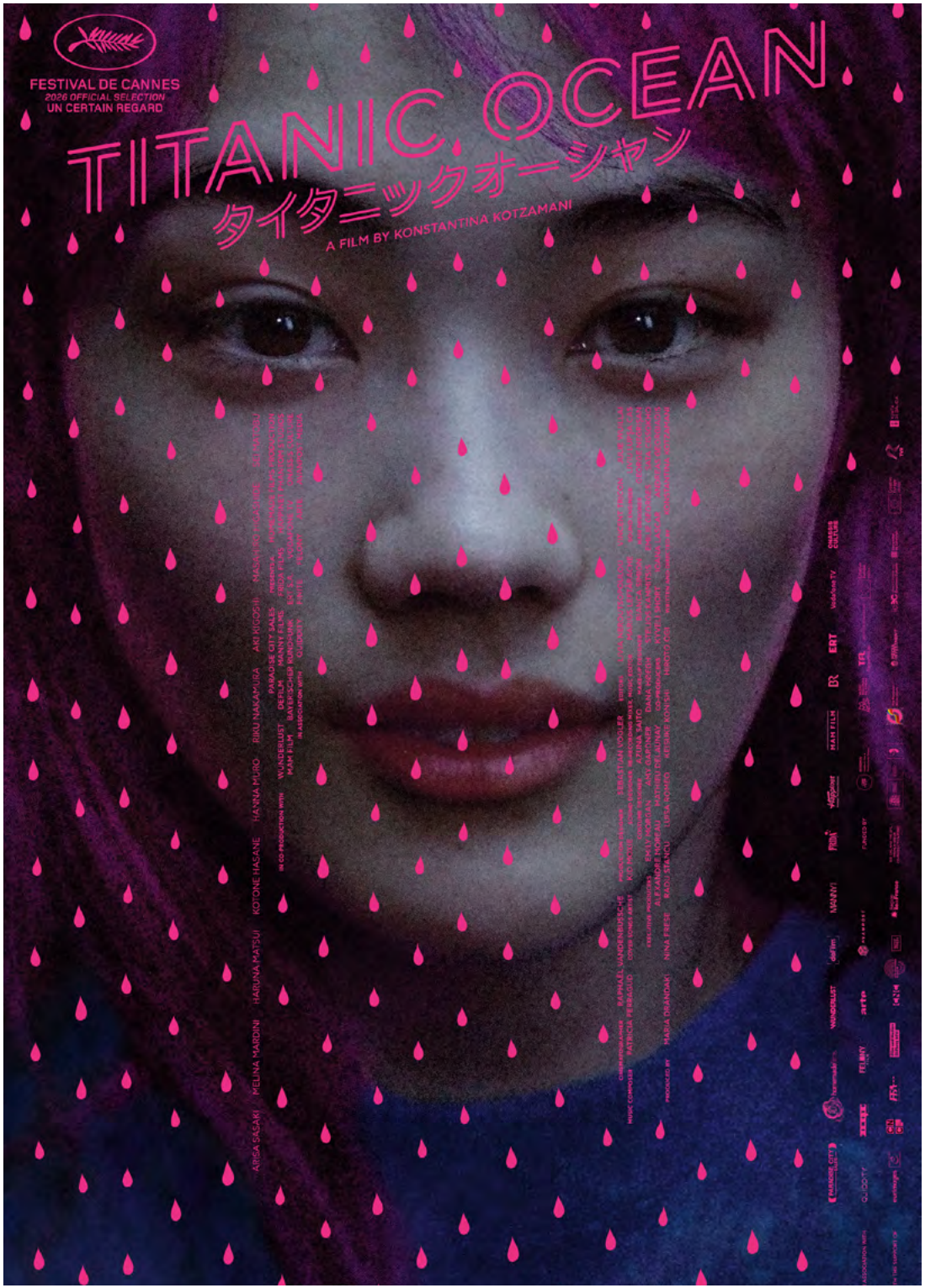

FESTIVAL DE CANNES
2026 OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD
BEST DIRECTING AWARD
TIFF
TRANSILVANIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
2026
43. FILMFEST MÜNCHEN 26
OFFICIAL SELECTION
SARAJEVO FILM FESTIVAL 2026
TITANIC OCEAN
un film de KONSTANTINA KOTZAMANI
THE HOLLYWOOD REPORTER
« Titanic Ocean a tout d'un objet culte en devenir. »
LITTLE WHITE LIES
« Kotzamani s'impose comme une cinéaste à suivre, pas seulement dans sa Grèce natale, mais dans le monde entier. »
LOUD & CLEAR
« Une œuvre audacieuse, sans concession et élégante, parfaitement en phase avec son sujet. »



[TERMINÉ]

OFFICIAL SELECTION
SARAJEVO FILM FESTIVAL 2026

43. FILMFEST MÜNCHEN26

BEST DIRECTING AWARD
TIFF
TRANSILVANIA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
2026

FESTIVAL DE CANNES
2026 OFFICIAL SELECTION
UN CERTAIN REGARD

TITANIC OCEAN

un film de KONSTANTINA KOTZAMANI

de la réalisatrice de **WASHINGTONIA** (court métrage – compétition Berlinale), **LIMBO** (court métrage – Semaine de la Critique, Cannes), **ELECTRIC SWAN** (court métrage – compétition Venise), **WHAT MARY DIDN'T KNOW** (court métrage – compétition Locarno)

des producteurs de **TO A LAND UNKNOWN, ANIMAL**

du chef opérateur de **RODEO, EAT THE NIGHT**

du chef décorateur de **PACIFICTION**

FILM EUROPÉEN

Au Japon, une adolescente en décalage avec le monde qui l'entoure s'entraîne pour devenir une sirène professionnelle. Après avoir frôlé la mort, elle est sauvée par son entraîneur, qui lui donne le baiser de la vie. Cet événement éveille son désir, lui fait découvrir sa voix et révèle les effets dévastateurs de son chant de sirène.

« Avec mon premier long métrage, *Titanic Ocean*, j'ai plongé en profondeur à la recherche de ma voix d'artiste, découvrant de nouvelles façons d'imaginer, de célébrer et d'explorer le féminin. En chaque femme se cache une voix de sirène qui la fait chanter librement, battre son cœur profondément et ressentir pleinement. C'est cette voix que je cherche à faire entendre : puissante, intuitive et sans retenue. » **Konstantina Kotzamani**

JOURNEY INTO CINEMA
« Onirique, immersif, étrangement apaisant et d'une beauté presque irréelle. »

PRODUIT PAR **HOMEMADE FILMS** | COPRODUIT PAR **WUNDERLUST, DEFILM, MANNY FILMS, FRIDA FILMS, HAPPINET PHANTOM STUDIOS, MAM FILM**
GRÈCE, ALLEMAGNE, ROUMANIE, FRANCE, ESPAGNE, JAPON | LANGUE **JAPONAIS**



[ENTRETIEN]

TITANIC OCEAN

entretien avec KONSTANTINA KOTZAMANI

Pour son premier long métrage, la réalisatrice grecque Konstantina Kotzamani choisit un cadre pour le moins original : un internat japonais où l'on forme des adolescentes à devenir des sirènes professionnelles. À travers cette passion, Akame, 17 ans, se découvre elle-même en tant que femme, dans ce que le film présente comme une réelle métamorphose. Entretien avec la réalisatrice de *Titanic Ocean*, présenté au Certain Regard.

Comment ce projet est-il né ?

Pour moi, la réalisation d'un film signifie bien plus qu'un acte de création. C'est un processus difficile, mais nécessaire, de guérison et de transformation. Avec *Titanic Ocean*, il prend racine dans une peur jamais résolue. Tout a commencé quand j'ai découvert les écoles pour sirènes professionnelles. Je suis tombée sur une photo de cinq jeunes Japonaises en formation, parées de queues de sirènes colorées en silicone. Cette image m'a obsédée.

Depuis l'enfance, un rêve me hante : une vague immense, inévitable et monumentale, qui dévaste tout sur son passage. L'essence de mon héroïne se trouvait là : une discrète apprentie sirène, étrangement effrayée par l'océan, qui s'éveille pourtant à l'amour véritable et finit par suivre une voie intérieure la menant vers l'épanouissement et la liberté, à contre-courant. Par un effet de miroir, faire ce film est devenu pour moi une nécessité symbolique : affronter la vague pour la transformer. Non pas en force destructrice, mais plutôt en puissance créatrice, profondément féminine.

Quelle ambiance régnait sur le plateau ?

Travailler avec des équipes issues de cinq pays européens différents sur un vaste plateau japonais avait tout du défi ; par moments, on se serait cru dans une tour de Babel de malentendus culturels.

Si je devais partager une anecdote, ce serait celle du dernier jour de tournage. On était en pleine mer, au tout dernier moment, le soleil se couchait à l'horizon, on était tous épuisés, morts de froid, y compris les cascadeurs, et on allait rater la prise. Alors, j'ai enfilé la queue de sirène et je me suis jetée dans les vagues.

Quelques mots sur vos acteurs ?

Lorsque j'écris un scénario, j'ai déjà une idée très claire de la présence de mes acteurs sur les images finales. Pour Akame, incarnée par l'actrice Arisa Sasaki, je recherchais quelque chose de très précis. Un regard de sirène fragile, mais puissant, presque enchanteur. J'ai rencontré plus de 500 jeunes actrices avant de trouver ces visages singuliers. Ce qui a été vraiment complexe, et merveilleux à la fois, c'est parvenir à communiquer entre nous, artistiquement parlant. Non pas à travers des consignes ou une direction au sens traditionnel du terme, mais au-delà des mots : par la connexion, une forme de proximité spirituelle, une confiance profonde, l'émotion, l'instinct et le langage du corps. Aujourd'hui, quand je regarde le film, ce qui me rend le plus fière, c'est la manière dont les acteurs sont parvenus à se surpasser, à dépasser leurs doutes, et même les frontières culturelles. Après le film, Arisa a quitté le Japon, appris une nouvelle langue et déménagé en Australie pour étudier l'océanologie. Pour elle aussi, le film est devenu une expérience de transformation.

Qu'avez-vous appris ou découvert en réalisant ce film ?

Tourner au Japon, dans une culture si différente de la mienne, m'a souvent confrontée au poids des hiérarchies traditionnelles et des stéréotypes de genre. Par moments, ma légitimité même semblait remise en question ; je devais constamment réaffirmer mon autorité, là où la sensibilité était prise pour de la fragilité. Cette expérience a aiguisé ma compréhension du film que j'étais justement en train de faire.

En y repensant, je me rends compte que tout ce processus faisait écho à l'histoire d'Akame : trouver sa voie dans le système, sans perdre ce lien avec son monde intérieur, plus instinctif, plus créatif, presque magique.

Qu'aimeriez-vous que le public retienne de votre film ?

J'aimerais d'abord que le public soit captivé par l'aspect séducteur du film, comme on répond à l'appel d'une sirène, puis qu'il en ressorte avec une vraie réflexion sur les thèmes profonds qui y sont abordés. *Titanic Ocean* commence dans un monde pop et scintillant, où s'entremêlent rêves de jeunesse, féérie, amitiés et désirs sexuels. Mais ce n'est que le début.

Dans chaque femme résonne la voix d'une sirène, qui la fait chanter librement, sentir son cœur battre et vivre intensément. C'est cette voix que je veux transmettre au public : forte, intuitive, invincible.

Y a-t-il un film que vous aimeriez recommander ?

En écrivant le scénario de *Titanic Ocean*, j'ai ressenti un lien profond avec le film *August in the Water* (1995) de Gakuryu Ishii. Il y explore la transformation d'une jeune fille à travers l'eau, où le corps et la nature se fondent dans une dimension cosmique. L'eau est perçue comme une frontière : à la fois élément physique, et espace de transformation intérieure, d'éveil et de connexion à quelque chose qui nous transcende.

Je mentionnerais également la série d'animation des années 1970 *Candy Candy*, que j'adorais quand j'étais enfant. Sa structure mélodramatique, qui ne m'a jamais quittée, constitue d'une certaine manière l'assise du paysage émotionnel du film.